

Dijon. 19 juillet 1897

Bon bon cher ami,

Permettez-moi de venir vous
troubler encore au milieu de
casse-tête des examens, en venant
vous rappeler que vous avez bien
vu, lors de votre dernier passage
à Dijon, me promettre une double
démarche, principalement à la
Revue internationale de l'Enseignement,
subsidiativement à la Revue critique
de Droit — au sujet de l'article
dont je vous avais parlé.

Je suis amené à insister
à nouveau sur la chose par la
circonstance suivante: Il paraît que
la Revue bourgeoise tire presque

La langue pour son dernier numéro de la présente année scolaire. En tout cas, elle y avait raisonnablement une large place à offrir à la première partie de mon étude. Mais comme le numéro doit paraître aux premiers jours d'août, et que nous allons nous-même partir plus tôt encore, il serait urgent que je fusse fixé sur ce que je puis et sur faire.

Je vous redis une fois de plus que je préférerais pour mon travail une publicité plus large que celle que peut offrir notre organe universitaire local. J'aimerais assurément mieux être accueilli par la Revue d'Enseignement supérieur ou par la Revue critique, voire même par

la Revue générale de droit. Mais, comme je vous l'ai dit aussi, le total de mon étude sera un peu long: environ 180 p. de la Revue de l'Enseignement. Et, si vrai, que c'est un minimum d'autre part, j'y aurais pas mal de notes pour références. Si l'on doit me gêner dans ma conception du travail, en limite les dimensions, en bouleverse l'économie, je préférerais jouer de toute ma liberté dans un set aisé, ombreux et calme qui est notre modeste Revue bourgeoise.

Il a que je vous ai déjà dit et que je n'ose de répéter, j'ajoute seulement ceci. Et est que, si j'étais parti, je pourrais composer mon travail en deux et publier d'abord une étude d'environ 80 pages (format de

la Rev. internationale) sur la nécessité
de modifier notre méthode traditionnelle
d'interprétation juridique. Cette étude
en supposait nécessairement une
subséquentité d'un caractère positif
et constructif, mais qui pourrait être
séparée de la première par un intervalle
de temps même assez long et qui
apparaîtrait comme une étude distincte.
Seulement il faudrait que le Recueil
qui consentirait à enregistrer mes
premières élucubrations se résignât
d'avance à insérer aussi les suivantes,
qui pourraient, je pense, se retenir
à 60 pages.

C'est ce qui n'est pas pour moi impossible
à attendre, mais plutôt pour lui
établir la portée de ma demande
et éviter toute équivoque.

Si ces conditions souffrent la
moindre difficulté, comme aussi si
l'on redoute le note, ou la partie
un peu technique (car il y en aura,
et pas amusants du tout, vos papiers

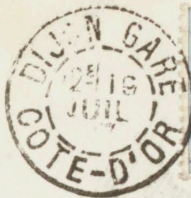
ni en vain) j'en demande qu'à
le savoir et j'en réfugierai, de
suite, sans grand regret, dans le
sein toujours hospitalier et large
de notre excellent *Revue* bourguignonne.
Je tâcherai d'obtenir de son
édition de conditions pas trop
lignes par un tirage à part
qui me permettra de suppléer, sans
grand frais, à l'étroitesse du terrain
où se meut notre *Revue*. En
publiant de suite ma première partie,
je pourrais terminer mon travail
pour le second numéro de l'année
prochaine, c'est-à-dire vers Mars
ou avril 1898.

Je vous prie de vouloir bien
le dire au général, comme professeur
de Paris. S'il entre dans le cadre
de vos amis à qui vous puissiez

demande de suivre un peu l'opinion
qu'on établit sur les compositions de
Dijon (j'ai vu par expérience que
le sort de la province n'est pas
des mieux gardés) j'ai vu beaucoup
d'en avoir un écho. j'ai eu comme
convenance 3 livres, dont deux me
paraissent fort bien préparés et ont
été, à ce qui ils m'ont rapporté,
présentés des hommes assez consommés
j'ai vu assez curieux de connaître
l'impression qu'ils laissent - et
bien entendu, c'est possible.

Depuis deux jours je me trouve veuf
comme vous j'ai beaucoup écrit, un étudiant
qui ma femme ne put porter, samedi j'en
fais un petit bonhomme était un peu fatigué:
le docteur conseillait de rester. Reflexion
faite et après avoir balancé le pour et le
contre j'ai eu de voir passer outre et puis
plus mon monde j'en en félicité aujourd'hui.
Ma femme m'a écrit que le voyage s'est bien
passé, mais que le petit est revenu
rougeoleux. C'est peu de chose. Mais, j'ai
dit que si vous envisions attendre, nous nous
trouverions dans un peu trois semaines, au
moins, et, par suite, quant à peu trois mois
peut-être. Il vaut mieux pour tout le monde
que les vacances soient assurées. Je pense que
de votre côté tout va bien. Ne gâchez pas d'ailleurs
vos vacances en son fatigué. Je vous serre
la main bien cordialement. F. GONZ

75
107

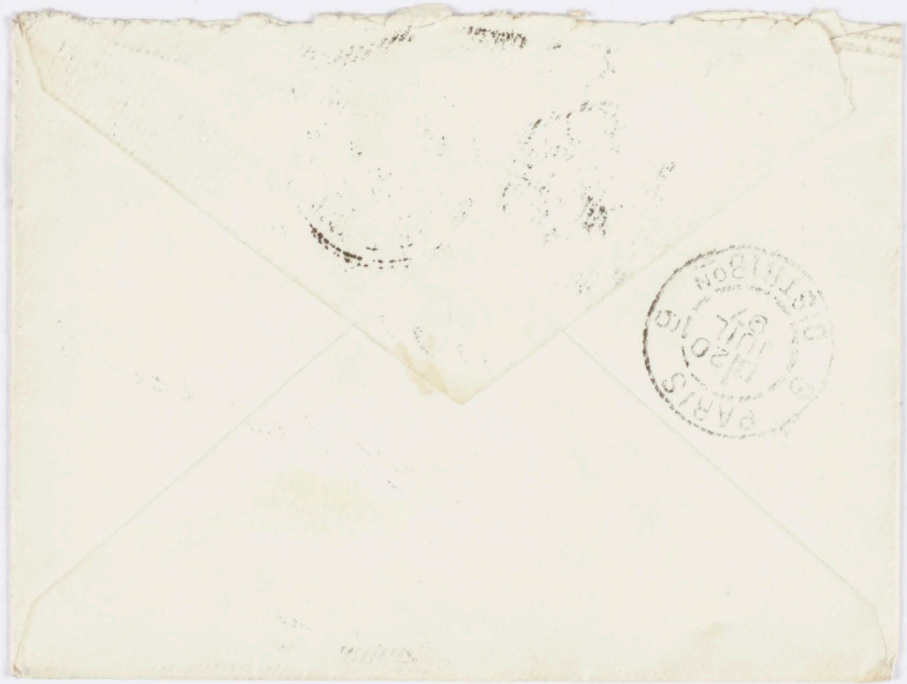


Monsieur Raymond La Belle,

Professeur à la Faculté de Droit,

10 bis, rue du Pré-aux-clercs,

Paris,



PARIS
JUL 20 1890
DISTRIBUTION